

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES
Saison 2014-2015 – Parcours singuliers

TRUE GRIT

de Joel et Ethan Coen – Etats-Unis, 2011,

Scénario : Joel et Ethan Coen, d'après l'œuvre de Charles Portis. Photographie : Roger Deakins. Montage : Roderick Jaynes. Musique : Carter Burwell. Décors : Nancy Haig. Costumes : Mary Zophres. Avec Jeff Bridges (Rooster Cogburn), Hailee Steinfeld (Mattie Ross), Josh Brolin (Tom Chaney), Matt Damon (LaBoeuf), etc. Durée : 1h50

Les réalisateurs

Les frères Coen ont grandi dans la banlieue de Minneapolis. Joel, né en 1954, a étudié le cinéma à la New York University, et commence sa carrière dans le cinéma comme assistant monteur, notamment pour *The Evil Dead* de Sam Raimi en 1981. Ethan Coen, né en 1957, est diplômé de l'Université de Princeton. Il co-écrit et produit depuis toujours les films de son frère Joel, qui continue souvent à les monter sous le pseudonyme de Roderick Jaynes.

Ils rencontrent un succès d'estime dès leur premier film, *Sang pour sang (Blood Simple, 1984)*, joyeuse parodie de film noir – un genre auquel ils reviendront plusieurs fois, notamment avec *Fargo* (1996) et *No Country for Old Men* (2007). Après la comédie *Arizona Junior (Raising Arizona, 1987)* et le mystérieux *Miller's Crossing* (1990), ils remportent à la fois la Palme d'Or, le prix de la mise en scène et le prix de la meilleure interprétation à Cannes avec leur quatrième long métrage, *Barton Fink*, en 1991, où ils évoquent les tourments de la création et le monde du cinéma. Ils finiront par signer ensemble la réalisation de leurs films à partir de *Ladykillers* (2004).

Les films des frères Coen, grands cinéphiles, traversent à la fois l'histoire des Etats-Unis et les genres du cinéma américain. Du rêve industriel américain dans *Le grand saut (The Hudsucker Proxy, 1994)* au film d'espionnage dans *Burn after reading* (2008) en passant par la politique et la grande dépression (*O Brother, Where are Thou ?, 2000*) ou la musique et la création dans leur dernier, mélancolique, opus en date *Inside Llewyn Davis* (2013). *True Grit* est leur première – et pour l'instant unique – incursion dans le western, même si de nombreuses séquences de films précédents y font penser.

Le film

Film d'ouverture du Festival de Berlin en 2011, nominé pour 10 Oscars (mais sans en obtenir aucun), *True Grit* est donc un western – et comme souvent avec les frères Coen, un western parodique, et profondément enthousiasmant. Car contrairement à ce que pensent certains, cette relecture du genre «western» opérée par les frères Coen est d'une rare intelligence.

Le livre et / ou le remake

Il faut d'abord préciser que *True Grit*, qu'on pourrait traduire par «fermeté de caractère», «vrai courage» ou «sacré cran» en français, est le remake d'un film réalisé en 1969 par l'excellent réalisateur Henry Hathaway, *100 dollars pour un shérif (True Grit)* avec John Wayne dans le rôle titre, rôle qui lui a d'ailleurs valu son seul oscar. A savoir une œuvre classique au sens noble du terme, mais qui représentait déjà un cinéma vieillissant, au

propre comme au figuré. Le film était adapté d'un roman écrit l'année d'avant par Charles Portis, empreint d'une relecture ironique des mythes américains d'antan.

Même si les frères Coen disent ne pas avoir revu le film de Hathaway et s'être inspiré exclusivement du bouquin, permettez-moi de faire un mauvais jeu de mots en imaginant ce qu'en dirait, dans le film, le vieux Marshal Rooster Cockburn (qui est borgne, autant chez Hathaway que chez les Coen): Mon œil. Car plusieurs fois, dans le film, les frères Coen répliquent plan par plan les mêmes cadres et effets de mise en scène que Hathaway. Contrairement à ce qu'ils disent, je suis convaincu que les deux frères cinéastes se sont livrés moins à la relecture du livre qu'à une transformation inspirée du film original.

Une chasse à l'homme

True Grit raconte l'histoire de Mattie Ross, une jeune fille de 14 ans qui veut engager un chasseur de prime pour retrouver Tom Chaney, l'assassin de son père, et le ramener à la justice – plutôt vivant que mort mais ce n'est pas la question la plus importante, n'est-ce pas.

Elle embauche un vieux Marshall pocheton mais fin limier, incarné par le formidable Jeff Bridges, bientôt rejoint par LaBoeuf (sic), une parodie texane de Buffalo Bill, interprété par un Matt Damon tiré à quatre épingles. Bien sûr la jeune Mattie, féministe avant l'heure, insiste pour être du voyage. Ce qui, pour une demoiselle de cette âge, n'est ni évident – ni totalement innocent !

Une nouvelle jeunesse

Pour Thomas Sotinel, dans *Le Monde* : «On trouve en *True Grit* le prolongement de *A Serious Man*, le précédent film des frères Coen. Aux interrogations métaphysiques qui poursuivaient les immigrants juifs des *shtetl* d'Europe de l'Est jusque dans les plaines du Midwest succède l'exégèse des imprécations bibliques des pionniers. Le film s'ouvre par une citation du livre des Proverbes : "*Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive.*"» Les frères Coen «ne s'aventurent pas sur les terres du western, ils sont chez eux (après tout, la conquête de leur Minnesota natal s'est achevée au début du XX^e siècle) et, s'ils propulsent au premier plan des figures familières, c'est pour leur donner une nouvelle jeunesse : le vieux shérif que son alcoolisme n'empêche pas d'être héroïque, le Texas Ranger vêtu en cow-boy comme s'il devait remplacer Roy Rogers.»

Un western, un vrai, un pur

True Grit est donc un western, un vrai, un pur, avec ses duels, ses chevaux, ses paysages à couper le souffle. Mais il faut rappeler que, comme genre, le western est au cinéma américain ce que la tragédie grecque est au théâtre, à savoir un espace symbolique, hautement métaphorique, avec des personnages qui sont autant d'archétypes. Ainsi, dans ce cas, on ne peut pas lire *True Grit* sans penser à l'Amérique contemporaine, et en particulier à la violence qui fonde l'existence même de ce grand pays. Le personnage de Mattie, la jeune fille, est l'exemple type de l'innocence incarnée et volontaire (une sorte d'Alice au pays des merveilles version «hard») qui va peu à peu découvrir ce que sa quête de justice implique : la violence, la mort, des cadavres décharnés abandonnés aux vautours.

Résultat, visible à la fin du film : cette aventure initiatique laissera des traces dans la chair de l'héroïne...

Dossier rédigé par Frédéric Maire